

## George Sand vue par Lise Bissonnette

Dominique Laporte et Denise Pelletier

Numéro 62, hiver 1995–1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21239ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

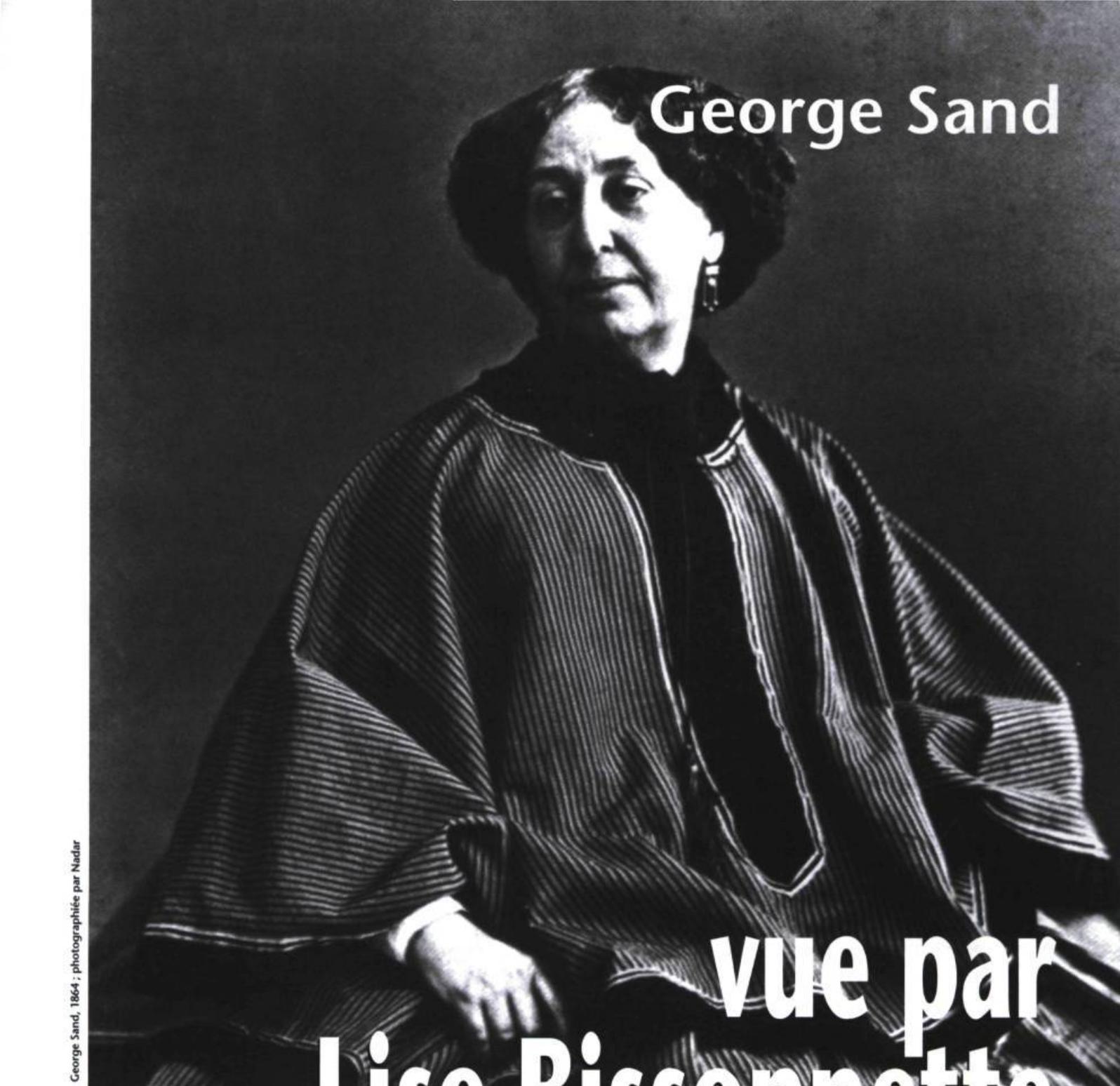
0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Laporte, D. & Pelletier, D. (1995). George Sand vue par Lise Bissonnette. *Nuit blanche*, (62), 8–11.



George Sand

George Sand, 1864 ; photographie par Nadar

vue par  
**Lise Bissonnette**

« Mon intérêt pour George Sand remonte à plus de vingt ans et vient de la lecture de ses premiers romans et de certaines biographies, et notamment celle d'André Maurois qui, depuis que je connais mieux George Sand, me semble une biographie beaucoup trop romancée, sans parler de celle de Joseph Barry ou de Jean Chalon !

*Propos recueillis par*  
**Dominique Laporte\***

**L**a meilleure biographie de George Sand est, à mon avis, celle de Curtis Cate qui évite le sensationnalisme et les stéréotypes. En 1993, j'ai fait une série de chroniques sur George Sand, dans lesquelles je présente des facettes du personnage tout à fait fascinantes et encore méconnues du grand public : George Sand, précurseure des ethnologues du XX<sup>e</sup> siècle ; George Sand, précurseure des journalistes ; George Sand, femme politique, etc. Mon intérêt pour le personnage est aussi une passion de collectionneuse !

« Qu'on se remette aujourd'hui à lire l'œuvre romanesque de George Sand ne m'étonne pas. George Sand a marqué le XIX<sup>e</sup> siècle, même si ce siècle était *machiste* sur le plan littéraire. Il était impossible alors de considérer une femme comme un grand écrivain. Même les gens qui lisaient George Sand avec intérêt et critiquaient son œuvre ne pouvaient concevoir qu'une femme soit l'égale d'écrivains comme Flaubert ou Zola. Pourtant, *La ville noire*, roman sur la condition ouvrière, est, bien avant *Germinal*, à l'origine du roman réaliste. Il est vrai que George Sand a écrit des bluettes, mais elle avait toujours en réserve une œuvre majeure. Selon moi, l'écriture de George Sand est d'une puissance remarquable dans la peinture des fresques, des caractères. À bien des égards, on n'est pas loin de Balzac !

« La correspondance aussi nous réserve des surprises. Je travaille actuellement sur le voyage en Amérique du fils de George Sand, ici, à Québec et à Montréal, et j'ai fouillé dans la correspondance pour savoir ce qu'elle en dit et comment elle percevait l'Amérique. Il y a des pages de George Sand sur les Indiens d'Amérique qui sont extraordinaires. La raison pour laquelle Maurice est frappé par le racisme des Américains envers les Indiens et les Noirs, c'est que sa mère l'a élevé dans le souci de l'égalité. Elle n'était pas une militante de la cause autochtone, mais aussitôt qu'elle rencontre des Amérindiens à Paris et leur parle par l'intermédiaire d'un interprète, elle voit très bien que ces gens sont opprimés, enfermés dans un rôle, sans nécessairement tomber dans le mythe du bon sauvage.

« Dans sa façon de voir le monde, George Sand est certainement une héritière du XVIII<sup>e</sup> siècle. Grâce à sa grand-mère, elle a la chance extraordinaire d'être éduquée selon les idées des Lumières, contrairement à ce qu'on a connu au Québec dans les années 50, plus d'un siècle et demi plus tard. Durant son adolescence, elle baigne dans Voltaire, dans Rousseau, dans les idées philoso-

**« Oui, voilà mes rêves ; ils sont tous d'une autre vie, d'un autre monde, où la loi du brutal n'aura point passé sur la tête du pacifique, où du moins la résistance et la fuite ne seront pas des crimes, où l'homme pourra échapper à la panthère, sans que la chaîne des lois soit tendue autour de lui pour le forcer à venir se jeter sous les pieds de son ennemi, sans que la voix du préjugé s'élève dans sa détresse pour insulter à ses souffrances et lui dire : 'Vous serez lâche et vil pour n'avoir pas voulu fléchir et ramper' ».**

« Indiana » (1832), *Romans 1830*, Presses de la Cité, 1991, p. 132.

**« Il y a partout des hommes qui luttent et qui souffrent, il y a partout des devoirs à remplir, une force à employer, une destinée à réaliser ».**

« Lélia » (version de 1833), *Romans 1830*, Presses de la Cité, 1991, p. 587.

**« Je sais ou je prévois tous les dangers de mes hardiesses ; mais j'ose toujours : je puise mon courage à une source inépuisable, ma loyauté. Le monde ne m'en tient pas compte ; mais je marche toujours, et j'arriverai peut-être à le convaincre. Un jour il me connaîtra sans doute, et si ce jour n'arrive pas, peu m'importe, j'aurai ouvert la voie à d'autres femmes. D'autres femmes réussiront, d'autres femmes oseront être franches [...] ».**

« Le secrétaire intime » (1834), *Romans 1830*, Presses de la Cité, 1991, p. 653.

**« Lance-toi donc avec courage sur cette mer incertaine de la vie où les prévisions ne servent à rien, où la force elle-même n'est bonne qu'à périr vaillamment. Il n'y a pas de conquête pour ceux qui ne veulent pas combattre ; il n'y pas de jouissance pour ceux que la peur inquiète ».**

« Jacques », *Romans 1830*, Presses de la Cité, 1991, p. 857.

**« Examine l'état des sociétés, et tu verras que, pour des hommes habitués à être régis par le despotisme, l'inégalité, l'antagonisme, c'est toute une éducation, toute une conversion, toute une révélation, que d'arriver à comprendre nettement la possibilité humaine, la nécessité sociale et l'obligation morale de ce triple précepte : liberté, égalité, fraternité ».**

« La Comtesse de Rudolstadt » (1843-1844), *Consuelo, La Comtesse de Rudolstadt, t. III*, de l'Aurore, 1991, p. 312.

phiques les plus avancées de son temps. Les Lumières marqueront toute sa vie. Elle est révolutionnaire dans ses idées politiques et progressiste, tout en étant influencée par le positivisme. Dans sa façon de voir le mariage et le sort des femmes, par exemple, elle ne se laisse pas enfermer dans le mode de vie conservateur de son époque. Même si l'écrivaine est romantique, le fond de George Sand est extrêmement solide sur le plan philosophique. »

## **La liberté avant tout**

« L'œuvre de George Sand a pour thème majeur les rapports entre les humains, et notamment entre les hommes et les femmes. George Sand a écrit des œuvres qui revendiquent clairement la liberté pour la femme, qui sont une contestation du mariage. Dans *Histoire de ma vie*, par exemple, il y a un plaidoyer pour la liberté économique des femmes qui est d'une actualité remarquable. En fait, la liberté est le grand thème de son œuvre, et, de ce point de vue, George Sand est une écrivaine d'avant-garde. La question de la liberté intellectuelle, de la liberté morale, de la liberté de mœurs, de la liberté de choisir son destin et de le contrôler marque tout ce qu'elle a écrit. Dans *Les lettres d'un voyageur*, par exemple, le voyage est le symbole même de la liberté ; en voyage, on choisit ses compagnons, on va où l'on veut ; on voit d'autres pays, d'autres cultures...

« Pour ces raisons, George Sand était-elle vraiment féministe ? Pas du tout, et le rôle de figure de proue du féminisme qu'on lui attribue lui nuit beaucoup. George Sand est d'abord et avant tout une individualiste effrénée. Par définition, on peut dire que les femmes individualistes sont féministes : une femme individualiste refuse de se laisser embrigader par qui que ce soit : par un mari, par un amant, par la société. Aux yeux de certains, l'individualisme de George Sand la rend féministe, mais elle ne l'est pas : elle a écrit des textes qui sont totalement antiféministes. Elle voit le mariage comme une institution qui brime les femmes, mais elle refuse d'en faire une bataille. Elle refuse de signer les manifestes féministes et de participer aux mouvements féministes. Que l'on cesse donc de lui faire dire aujourd'hui le contraire de ce qu'elle a dit ! Je ne dis pas qu'elle ne serait pas féministe si elle avait vécu au XX<sup>e</sup> siècle, mais ce n'est pas le cas !

« Quant à ses héroïnes, elles ne reproduisent pas toujours l'individualisme qui est le sien. Quelques-unes sont à son image, mais d'autres sont beaucoup

plus faibles qu'elle. Elle était probablement fascinée par la faiblesse des femmes de son temps qui, si l'on excepte des femmes aussi libérées que Marie Dorval ou Pauline Viardot, étaient enfermées dans des rôles traditionnels. Quand George Sand met en scène des personnages de femmes faibles, on se demande si elle a de la compassion pour elles ou si elle tombe dans un romantisme échevelé... Quoi qu'il en soit, il y a des incohérences dans son œuvre, comme il y en a chez Balzac ou, encore plus, chez Flaubert ! On dirait qu'on ne pardonne aucune contradiction à George Sand, tant on veut qu'elle soit un modèle !

« L'œuvre qui m'a le plus intéressée est certainement *Histoire de ma vie*. Indépendamment de certains mensonges et de certaines déformations de la réalité, c'est un texte où George Sand est une grande historienne et où elle décrit fort bien le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les guerres napoléoniennes, la Restauration... Elle est l'une des meilleures observatrices du XIX<sup>e</sup> siècle. En fait, il y a peu d'écrivains aussi branchés sur la société et sur l'ensemble des disciplines culturelles que George Sand : elle peut parler de musique, d'esthétique, disserter sur Courbet et le réalisme, par exemple. Elle s'occupe d'art visuel, de théâtre, de politique. Elle fréquente Delacroix, les réfugiés polonais, le prince Jérôme Bonaparte. Pour qui veut comprendre ce siècle, elle est un personnage-synthèse. » **NS**

\* Dominique Laporte achève une maîtrise à l'Université Laval, sur *Jacques* de George Sand ; il poursuivra ses recherches sur l'auteure au doctorat. Il a rencontré Lise Bissonnette, directrice en chef du *Devoir*, le 26 janvier 1995, à Montréal.

\*\* Nous avons indiqué entre crochets la date de la première publication de l'œuvre sous forme de volume. Plusieurs de ces ouvrages avaient précédemment paru en feuilletons dans différents journaux.

George Sand a publié, entre autres ouvrages : *Indiana* [1832]\*\*, « Folio », Gallimard, 1984 ; *Valentine* [1832], Aurore, 1988 ; *Jacques* [1835], « Les introuvables », Aujourd'hui, 1976 ; *André*

[1835], Aurore, 1987 ; *Simon* [1836], Aurore, 1991 ; *Mauprat* [1837], « GF », Flammarion, 1969, « Folio », Gallimard, 1981 ; *Lettres d'un voyageur* [1837], « GF », Flammarion, 1971 ; *Lélia* [version de 1839], en 2 volumes, Aurore, 1987 ; *Spiridion* [1839], « Les introuvables », Aujourd'hui, 1976 ; *Le compagnon du Tour de France* [1840], Presses Universitaires de Grenoble, 1988 ; *Gabriel* [1840], Des Femmes, 1988 ; *Les sept cordes de la lyre*



George Sand, 1869 ; par A. Gilbert

Rheault, Presses de l'Université Laval/Klincksieck, 1994 ; *L'homme de neige* [1859], en 2 volumes, Aurore, 1990 ; *Elle et lui* [1859], Aurore, 1986 ; *Jean de la Roche* [1860], Aurore, 1988 ; *La ville noire* [1861], Aurore, 1989 ; *Le marquis de Villemer* [1861], Aurore, 1989 ; *Tamaris* [1862], Aurore, 1984 ; *Mademoiselle la Quintine* [1863], « Ressources », Slatkine, 1979 ; *Laura, Voyage dans le cristal* [1865], « Petite bibliothèque Ombres », Ombres, 1993 ; *Monsieur Sylvestre* [1866], Slatkine ; *Le dernier amour* [1867], Des Femmes, Slatkine, 1991 ; *Mademoiselle Merquem* [1868], édition critique de Raymond Rhéault, Presses Universitaires d'Ottawa, 1981 ; *Malgré tout* [1870], Aurore, 1992 ; *Nanon* [1872], Aurore, 1989 ; *Contes d'une grand'mère* [t.1, 1873 ; t.2, 1876], Aurore, 1983 ; *Questions d'art et de littérature* [1879], Des Femmes, 1991 ; *Lettres d'amour de Sand à Musset* [1897], Hermann, 1985 ; *Correspondance*, édition critique de Georges Lubin, en 25 volumes, Garnier, 1964-1991 ; *Œuvres autobiographiques*, édition critique de Georges Lubin, en 2 volumes, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1970-1971 ; *Œuvres complètes*, en 35 volumes, Slatkine, 1980 ; *Correspondance George Sand/ Gustave Flaubert*, Flammarion, 1981 et 1989 ; *Nouvelles*, Des Femmes, 1986 ; *Romans 1830* (comprend entre autres : *Lélia*, version de 1833, *Le secrétaire intime* [1834], *Leone Leoni* [1835]), « Omnibus », Presses de la Cité, 1991 ; *Vies d'artistes* (comprend entre autres : *Les maîtres mosaïstes* [1838], *La dernière Aldini* [1838], *Teverino* [1846], *Lucrezia Floriani* [1847]), « Omnibus », Presses de la Cité, 1992.

photo : D.R.

[1840], « Nouvelle bibliothèque romantique », Flammarion, 1973 ; *Un hiver à Majorque* [1842], LDP, 1984 ; *Horace* [1842], Aurore, 1982 ; *Consuelo, la comtesse de Rudolstadt* [1842-1844], en 3 volumes, Aurore, 1983 et 1991 ; *Jeanne* [1844], Aurore, 1986 ; *Le meunier d'Angibault* [1845], Aurore, 1990 ; *La mare au diable* [1846], « Nouveaux classiques Larousse », Larousse, 1971, LDP, 1973, « Folio », Gallimard, 1973 et « Lire et voir les classiques », Presse Pocket, 1989 ; *Isidora* [1846], Des Femmes, 1990 ; *Le péché de monsieur Antoine* [1847], Aurore, 1982 ; *Le Piccinino* [1847], en 2 volumes, Glénat/Aurore, 1994 ; *La petite Fadette* [1849], Flammarion, 1967, Le livre de poche (LDP), 1973 ; *François le Champi* [1850], « Folio », Gallimard, 1976, LDP, 1977 ; *Histoire du véritable Gribouille* [1850], « Jeunesse », Albin Michel, 1988 ; *Le château des Désertes* [1851], Aurore, 1985 ; *Mont-Revêche* [1853], du Rocher, 1989 ; *Les maîtres sonneurs* [1853], « Folio », Gallimard, 1979 ; *La filleule* [1853], Aurore, 1989 ; *La Daniella* [1857], Slatkine, 1979 ; *Les beaux messieurs de Bois-Doré* [1858], Albin Michel, 1976 ; *Narcisse* [1859], édition critique de Raymond

Études sur l'auteur et l'œuvre : *Lélia ou la vie de George Sand*, André Maurois, Hachette, 1952 ; *Album Sand*, George Lubin, « Quinzaine de la Pléiade », Gallimard, 1973 ; « George Sand », Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises (CAIEF), n° 28, mai 1976 ; *George Sand ou le scandale de la liberté*, Joseph Barry, « Points », Seuil, 1982 ; *George Sand*, Colloque de Cerisy, sous la dir. de Simone Vierende, SEDES/CDU, 1983 ; *Sociabilité, sexualité et les impasses de l'histoire : l'évolution de la thématique sandienne d'Indiana (1832) à Mauprat (1837)*, Kristina Wingard Vareille, Uppsala, 1987 ; « George Sand, Voyage et écriture », sous la dir. de Jeanne Goldin, *Études françaises*, n° 24-1, Presses de l'Université de Montréal, printemps 1988 ; *Chère George Sand*, Jean Chalou, « Grandes Biographies », Flammarion, 1991 ; « Georges Sand », *Revue des Sciences Humaines* (RSH), n° 226, avril-juin 1992 ; « George Sand », *Magazine littéraire*, n° 295, janvier 1992 ; *George Sand, De voyages en romans*, Mireille Caors, « Saga », Royer, 1993 ; *George Sand*, Francine Mallet, Grasset, 1976 et 1995.

Francine Mallet  
**GEORGE SAND**  
Grasset, Paris, 1995,  
430 p. ; 51,95 \$

George Sand  
**NARCISSE**  
édition critique de Raymond Rheault  
Presses de l'Université Laval,  
Sainte-Foy/Klincksieck, Paris,  
1994, 425 p. ; 45 \$

La femme à la pipe, la maîtresse de Musset, l'auteure de *La mare au diable* et de *La petite Fadette*, George Sand est-elle plus pour vous ? Si la réponse est non ou presque, il vous faut lire la biographie que lui consacre Francine Mallet. C'est une véritable révélation que de découvrir l'importance de l'œuvre littéraire de George Sand ainsi que l'envergure de sa pensée et de son action sociale et politique. Presque totalement mis à l'index, les ouvrages de George Sand sont pratiquement tombés dans l'oubli jusqu'aux années 60, en Europe et en Amérique du Nord.

Publié pour la première fois en 1976, année du centenaire de la mort de la romancière, le *George Sand* de Francine Mallet a contribué de façon probante à restituer la place historique qui revient à cette écrivaine dont Flaubert, Sainte-Beuve et Dostoïevski, pour ne citer qu'eux, saluaient sans réserve le génie. L'ouvrage a connu une première réédition augmentée et complétée d'un appareil critique dès 1981, avant de paraître dans Le Livre de poche en 1984. L'édition de 1995, augmentée à nouveau et mise à jour, marque une nouvelle étape.

Comme l'auteure ne manque pas de le souligner, les études sandiennes ont connu en effet un extraordinaire développement depuis trente ans. La présente édition a ainsi pu puiser à deux sources majeures, rendues accessibles assez récemment. La première est la *Correspondance* de George Sand, éditée chez Garnier par Georges Lubin : un travail titanesque qui a débuté par un premier volume en 1964 et s'est terminé par un vingt-cinquième en 1993. Jusque-là, les analystes et les critiques n'avaient à leur disposition qu'une édition incomplète de cette correspondance, souvent censurée et comportant des erreurs, parue en 1882 chez Flammarion. L'autre source inestimable, ce sont les vingt-six *Agendas*, sorte de journal à quatre mains tenu par George Sand et son dernier compagnon, Manseau, de 1852 à 1876 ; ils ont été publiés en cinq volumes chez Jean Touzot entre 1990 et 1994. La publication en a été assurée par Anne Chevereau, qui a travaillé en collaboration avec Georges Lubin.

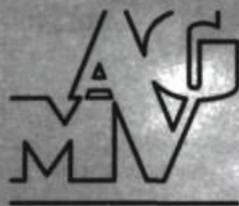
Si la *Correspondance* donne déjà une matière abondante à la biographe pour bien situer la vie et l'œuvre de George Sand et pour mesurer l'emprise intellectuelle qu'elle a exercée sur nombre de ses contemporains les plus marquants, les *Agendas* fournissent quant à eux un véritable éclairage de l'intérieur, permettant souvent de faire la part entre le social, l'affiché, et l'intimité la plus dénuée d'apprêt dans son expression. La biographie de Francine Mallet, nourrie par de tels matériaux parfaitement maîtrisés, tout autant que de l'œuvre elle-même, ne peut qu'être passionnante. Et elle l'est, autant par la femme extraordinaire qu'elle nous présente que par une rigueur qui ne se dément jamais et qui pourrait

en inspirer d'autres parfois. L'ouvrage, très complet, comporte plusieurs annexes, dont une bibliographie des œuvres de George Sand qui, à elle seule, occupe neuf pages bien remplies, attestant sans équivoque de la prolixité de l'auteure.

Si les études sandiennes ont pris de la vigueur au cours des dernières années seulement, ce retard est bien compensé par la qualité des contributions. Ainsi en va-t-il de la publication de *Narcisse*, assurée par Raymond Rheault, professeur au département de lettres françaises de l'Université d'Ottawa. Quel travail minutieux il a accompli pour nous rendre ce texte dans toute sa richesse ! Il s'agit d'une véritable édition critique, soutenue par de nombreuses annotations richement documentées.

*Narcisse* est un roman bien enraciné dans la région de Berry qu'affectionnait tant George Sand. Il met en scène des personnages et des lieux souvent très proches de la vie quotidienne de l'auteure. Le patient travail de Raymond Rheault dans l'œuvre même de George Sand et dans les archives régionales du Berry le démontre de façon très concluante et très intéressante. S'il est parfois agaçant de lire des textes de George Sand comprimés à l'intérieur de l'appareil critique, le bas de page, même envahissant, en vaut la peine. Ne serait-ce que du point de vue de la langue, par exemple, il est assez fascinant de comprendre les choix ou les réflexes de George Sand ; il en va de même pour ce qui est des idées sociales ou religieuses mises de l'avant, quand il ne s'agit pas tout simplement de « reconnaître » la topologie ou la toponymie des lieux. L'ouvrage est agrémenté d'une iconographie qui, tout en étant modestement présentée, est fort bien choisie. ■

Denise Pelletier



Merci à nos clients et à nos employés  
pour ces 15 années de fidélité  
et pour celles à venir.

**AGMV**  
« L'IMPRIMEUR » inc.

CAP-SAINT-IGNACE  
Téléphone : (418) 246-5666  
Télécopieur : (418) 246-5564

MONTRÉAL  
Téléphone : (514) 848-9766  
Télécopieur : (514) 848-0160

IMPRESSION SOIGNÉE DE VOS LIVRES, PÉRIODIQUES ET BROCHURES.